

Pour Haïti

Au cours d'une réunion organisée par BSF autour des " Savoirs solidaires dans les zones Afrique-Caraïbes- Pacifique", il a été bien sûr amplement question des bibliothèques d'Haïti, d'autant plus que des collègues haïtiennes étaient présentes.

Les bibliothèques, en Haïti, grosso modo, se déclinent sous 3 formes: bibliothèque nationale, bibliothèques patrimoniales, bibliothèques associatives dans un réseau de lecture publique extrêmement pauvre, avec cependant une demande très forte quand la structure existe: les lieux sont alors investis par les jeunes.

Mais 80 % de l'existant a été endommagé ou détruit et les archives, la mémoire historique de l'île, sont très touchées. Cependant, les besoins en lecture publique sont immenses: après le séisme, d'importants flux de population ont investi soit la province où il n'y a que peu d'offres en livres, loisirs ou écoles pour les jeunes, soit des camps de réfugiés où tout est à faire dans des conditions très difficiles.

Ce qui est très impressionnant, c'est la volonté manifestée par les bibliothécaires de remonter au plus vite leur réseau, avec une conscience très affirmée des besoins en lecture publique pour la population. Les bibliothécaires se sont battues , par exemple, pour que soit pris en charge par le comité de reconstruction mis en place par des instances internationales les constructions de bibliothèques, ce qui n'allait absolument pas de soi pour les pays riches. De même, elles pensent mettre en place des bibliothèques mobiles , fournir très vite des livres et des accès à Internet, partout dans le pays., organisent des brigades d'intervention pour récupérer les livres, bibliothèques privées partout où ce n'est pas encore détruit. Elles ont comme projet de récolter toutes les histoires, drôles ou tragiques concernant le séisme et de publier les Archives marginales du 12 janvier 2010 pour le 12 janvier 2011.. A été évoqué le pouvoir des livres comme bibliothérapie pour les enfants: la lecture d'albums amène les enfants à parler de leurs très grandes peurs après ces horreurs dont ils ont été victimes et témoins.

En un mot, elles ont repris à leur compte ces paroles fortes de Dany Laferrière: quand tout s'écroule, reste la culture; et font preuve d'une énergie farouche d'accompagner la reconstruction de leur pays, en pensant la remise à neuf du réseau de lecture publique: elles y incorporent modernisation, réflexion sur les collections, formation des personnels...

Dernier point: dans cette réunion qui réunissait bon nombre de collègues venus des 4 coins du monde francophone de pays bien

différents, les savoirs effectivement solidaires s'échangent; par exemple, l'EBAD (école des bibliothécaires et de documentalistes, de Dakar) a proposé de former des collègues d'Haïti pour la numérisation de leurs archives. Et puis, difficile de ne pas parler de la très grande et belle action de BSF, qui les accompagne avec, de toute évidence, un grand respect et une intelligence très forte des enjeux politiques et culturels .

Bon, maintenant, qu'attendent-elles donc de nous ? Pour le moment, pas grand chose: plus tard, à l'automne, beaucoup. A nous de rester à l'écoute de leur demande, qui pourraient surtout concerner des demandes de jumelages, des accueils de collègues haïtiennes dans nos équipements pour des formations – animations ou informatique; la question qui va se poser à nous va être, pour l'accueil de stagiaires, de voir dans chacune de nos collectivités quand nous recevrons les demandes réelles, s'il y a des possibilités concrètes d'accueil en bibliothèque, hébergement et prise en charge partielle de la vie quotidienne, sachant apparemment le voyage ne pose pas de problème.

**Sylvie Pessis
bibliotheque@ville-pierrelaye.fr**